

c'est dans sa langue maternelle qu'il doit apprendre les premiers rudimens de l'éducation. Le dessein de faire changer de langue à un peuple, ou de l'obliger à savoir deux langues, n'est jamais entré, et n'entrera jamais dans la tête d'un législateur sensé.

Rien ne dépare tant un idiome que les mots et les tours barbares qu'on y introduit mal à propos; et les personnes qui ont à cœur la pureté de leur langue devraient réprover de tout leur pouvoir, et tourner en ridicule, cette manie d'anglisier le français, qui paraît devenir plus générale de jour en jour. On ne peut s'empêcher d'être surpris, en voyant comme on défigure, dans ce pays, la première comme la plus universelle des langues de l'Europe. Les étrangers se font gloire de bien parler le français; et cette langue est présentement, dans presque tous les pays de l'Europe, une branche essentielle de l'éducation; et nous, qui avons l'avantage de la parler naturellement, nous en faisons assez peu de cas pour la défigurer. Combien de fautes ne remarque-t-on pas dans la manière dont prononcent cette langue des personnes, qui, vu l'éducation qu'elles ont reçue et les maîtres sous lesquels elles ont étudié, devraient la prononcer parfaitement bien. Que de fautes de construction, et d'anglicismes surtout, d'autres ne font-ils pas, en écrivant?

M. D.

WOLFE ET MONTCALM.

Lorsqu'une rivalité interminable entretient l'inimitié entre deux nations, leurs guerres sont sanglantes, opiniâtres, et les deux partis cherchent à se distinguer par des actions héroïques. La bataille de St. Abraham en Canada, en offre l'exemple. Les Anglais, jaloux de la prospérité dont la colonie française jouissait dans cette partie de l'Amérique Septentrionale, résolurent d'attaquer Québec. Cette ville était défendue par cinq à six mille hommes, sous les ordres du marquis de MONTCALM. Le général WOLFE assiégea la place avec huit mille hommes de troupes, une artillerie formidable, et se rendit maître des hauteurs qui dominaient la ville du côté où elle était le moins fortifiée. Le marquis de Montcalm voyant le danger auquel il allait se trouver exposé, se décida à livrer bataille, et elle eut lieu.

Les deux armées combattirent avec une égale valeur. Le général Wolfe d'abord blessé au poignet, ensuite à l'aine, se tint constamment à la tête de ses troupes, et ce ne fut qu'au moment où il reçut un coup de feu dans la poitrine, qu'il consentit à se faire transporter sur les derniers rangs. Près d'expirer, il ne pensait point à la mort, et n'était occupé que du succès de la journée. Tout à coup ces cris répétés, *ils fuient,*